



FORUM MONDIAL

NORMANDIE
POUR LA PAIX

3^e
ÉDITION



L'ESSENTIEL

1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2020



PRÉVENIR
LA GUERRE :
**RÉPONDRE
AUX NOUVELLES
MENACES**



RÉGION
NORMANDIE

LES FEMMES ET LA CONSTRUCTION DE LA PAIX

ELLE AU FORUM MONDIAL
NORMANDIE POUR LA PAIX

Conférence n°2 | Jeudi 1^{er} OCTOBRE | 14h00 · 17h00 | salle plénière



Laurence Fischer (de dos), Ghada Hatem-Gantzer, Caroline Six et Céline Bardet

Les femmes, entrepreneuses de paix

**Si Normandie pour la Paix a abordé dans ses multiples composantes le rôle de la gente féminine dans les conflits, c'est la première fois tout d'abord que le Forum consacrait un temps long entièrement dédié à l'impact genré des conflits et au rôle des femmes dans la paix. La te-
neur des échanges aura aussi permis d'aborder des angles originaux, offrant de nouvelles perspectives de réflexion. Enfin, ce rendez-vous a été marqué par des témoignages forts et poignants qui ont frappé les esprits.**

Les femmes, toujours présentées comme des victimes de la guerre, sont aussi des actrices capitales des processus de paix. Telle est l'idée de la première table ronde de la conférence, à l'image de Hajer Sharief. Depuis la Syrie, la jeune femme nous explique comment elle a dépassé en 2011 son statut d'étudiante en médecine au chevet des blessés de la révolution sy-

rienne¹ pour devenir « activiste pour la paix ». À travers son organisation non gouvernementale (ONG) Together We Build, elle pousse et forme ses compatriotes dans une trentaine de villes en Libye à prendre la parole dans des espaces de décision phagocytés par

¹ Ce conflit armé en cours depuis 2011 en Syrie a débuté pacifiquement dans le contexte du Printemps arabe avant d'être réprimé par le régime de Bachar el-Assad malgré les protestations internationales

des hommes. « *Nous luttons contre les stéréotypes qui laissent à penser que les questions de guerre, de paix et de pouvoir sont l'apanage masculin* ». Prônant une féminisation des pourparlers, Hajer Sharief invite le citoyen à passer du rôle de « gentil » observateur à celui d'acteur de terrain au service de la paix. « *Rester dans son coin sans faire de mal ne suffit plus. Au regard des enjeux de notre planète, tout le monde doit faire entendre sa voix. Nous sommes tous responsables* ». Betty Oyella Bigombe accrédite ce point de vue au regard de son expérience dans le processus de paix du Sud Soudan. Elle précise



Hajer Sharief

néanmoins que « *la paix n'est pas la fin de guerre* », laquelle doit se construire avec les femmes dont le regard qu'elles portent et le rôle qu'elles jouent dans la société sont si précieux. Et de citer l'exemple rwandais « *qui est passé du génocide à la renaissance* » grâce aux femmes. Critique vis-à-vis de la résolution 13-25² de l'ONU - louable dans sa définition mais insuffisant en termes d'actions - Betty Oyella Bigombe fustige à ce titre le manque de moyens alloués à la cause des femmes pour agir en faveur de la paix.

Le viol comme arme de guerre

Un extrait du film *Woman* d'Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand a été diffusé en préambule de la table ronde suivante. Le public a suivi les témoignages bouleversants face caméra de femmes violentées et violées dans des régions du monde en guerre ou en conflit. Caroline Six souligne le courage de ces victimes qui osent parler au risque de subir « une double peine ». A la barbarie des actes physiques dont elles sont l'objet s'ajoute en effet l'opprobre de leur famille ou de leur communauté qui les rejettent. Comment

KEYNOTE D'OUVERTURE :

- **Hervé Morin**, président de la Région Normandie
- **Yann Arthus-Bertrand**, photographe, réalisateur, président de la Fondation GoodPlanet. Réalisateur du film *Woman*

MODÉRATRICES :

- **Florence Besson**, rédactrice en chef diversification au magazine ELLE
- **Aude Le Gentil**, journaliste au magazine ELLE
- **Caroline Six**, journaliste au magazine ELLE

INTERVENANTES :

- **Fanny Benedetti**, directrice exécutive d'ONU Femmes France
- **Hajer Sharief**, co-fondatrice de Together We Build It
- **Céline Bardet**, juriste et enquêtrice criminelle internationale, spécialisée sur les questions de justice et de sécurité.
- **Laurence Fischer**, ambassadrice de France pour le Sport
- **Ghada Hatem-Gantzer**, Médecin-Cheffe de la Maison des femmes de Saint-Denis
- **Marie Leroy**, experte climat de CARE France
- **Delphine O**, ambassadrice, secrétaire générale du Forum Génération Égalité
- **Hindou Oumarou Ibrahim**, présidente de l'Association des Femmes Peules et Peuples Autochtones du Tchad (AFPAT)
- **Barbara Hendricks**, ambassadrice à vie du Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies
- **Betty Oyella Bigombe**, Envoyée Spécial du Gouvernement ougandais dans le Processus de Paix du Sud Soudan

¹ Elle demande de prendre des mesures spéciales pour protéger les femmes et les filles contre les actes de violence pendant les guerres et de leur donner la possibilité de participer aux processus de paix afin de trouver des solutions à long terme.

rompre ce cercle vicieux quand on sait que le silence reste le complice majeur de la perpétuation de la barbarie ? La journaliste de *ELLE* en profite pour lutter contre l'idée reçue que le viol serait de tout temps un dommage collatéral de la guerre.

« En réalité, c'est à la fin des années 1990 qu'on a commencé à parler du viol comme arme de guerre. Pourquoi ? Parce que ces exactions, commises en Bosnie ou en République démocratique du Congo, sont devenues massives et perpétrées avec une extrême violence planifiée par des chefs de guerre au sein d'une stratégie politique ».

Caroline Six

En Bosnie, ce sont de véritables camps de viols qui ont été mis en place. Plus récemment, Daesh a utilisé des manuels pour asservir les femmes yézidiennes. En Birmanie, le viol utilisé comme arme de nettoyage ethnique concerne plus de 50 000 personnes. Au Rwanda, c'était dix fois plus. Et cela n'est pas près de s'arrêter. En 2018, l'Organisation des Nations unies (ONU) recense 19 situations d'esclavage sexuel utilisé comme tactique de combat. Ces viols visent à décimer une société, par la destruction des appareils génitaux des femmes, ou, quand ce n'est pas le cas,

par les conséquences d'une grossesse sur les femmes enceintes de leur bourreau.

Réparation et résilience

Le Forum a laissé la parole à trois femmes d'horizons différents qui viennent en aide aux victimes de viols. Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue, spécialisée dans la chirurgie réparatrice et les mutilations sexuelles, a créé la Maison des femmes en Seine-Saint-Denis, un modèle pour la prise en charge des victimes de violences sexuelles. « *Le viol est une arme de destruction de l'intime, que ce soit pendant la guerre ou dans nos foyers. Il détruit l'estime de soi et transforme des individus en personnes vides, salies, humiliées, condamnées au silence. Il faut s'engager à l'international, comme le fait notre Maison qui accueille d'ailleurs des migrantes exposées aussi à ce fléau. Mais il ne faut pas oublier non plus le national* » précise Ghada Hatem-Gantzer qui explique combien l'accompagnement des victimes est complexe. « *A la Maison des femmes, on s'occupe des corps, mais aussi des esprits avec des psychologues et des psychiatres, qui s'occupent du traumatisme, de la dissociation notamment. On propose aussi des activités d'art-thérapie comme la danse et le théâtre afin de faciliter l'expression orale et corporelle* ». Laurence Fisher, ancienne championne de karaté et ambassadrice de France pour le



sport, s'est engagée dans cette cause. Elle part du principe que « *le traumatisme étant arrivé par le corps, la reconstruction pouvait aussi passer par le corps à travers la pratique sportive* ». Elle intervient en soutien de la Maison des femmes et témoigne de l'impact positif des actions mises en place « *car cela se fait dans un environnement holistique et pluridisciplinaire* ». Céline Bardet a éclairé le sujet de son œil d'avocate. Elle a créé l'organisation non gouvernementale We Are Not Weapons Of War, spécialisée dans la sensibilisation à l'enjeu du viol comme arme de guerre, l'expertise judiciaire pour lutter contre l'impunité et l'accompagnement aux victimes. Elle souligne à cet effet toute la difficulté liée « à la preuve », mais aussi à « la parole » lorsqu'on sait qu'au plan international le nombre de plaignantes qui vont au bout du processus judiciaire est infinitésimal. Et toutes les trois de s'unir pour sensibiliser l'opinion à la question de la « réparation » mais aussi « de l'engagement » pour lutter contre ce fléau qui ne doit plus être une fatalité.

Quand le leadership se conjugue au féminin

Cette conférence s'est aussi intéressée au leadership des femmes pour préserver la paix à travers la problématique du réchauffement climatique, dont l'impact touche particulièrement les femmes. Outre l'intervention d'Hindou Oumarou Ibrahim (lire page 28), la question a été abordée par

« Les pays du Sud sont en première ligne de l'impact du changement climatique alors qu'ils en sont les moins responsables ».

Marie Leroy



Delphine O qui se félicite que la thématique « genre et climat », relativement inconnue, soit mise à l'honneur. Si les femmes sont les premières impactées par l'insécurité alimentaire, elles en sont aussi les victimes collatérales. Ainsi, après une catastrophe liée au dérèglement, le nombre de mariages forcés augmente considérablement car les familles appauvries ont besoin de nouveaux revenus. Aujourd'hui, dans les pays en développement, 60 à 80% de la production agricole est réalisée par les femmes, qui ne touchent pourtant que 10% des revenus générés.

Marie Leroy, experte climat de CARE France, estime qu'elles sont les mieux placées pour proposer des solutions car elles se trouvent aux premières loges pour constater la dégradation de la nature. Mais elles sont empêchées par le manque de moyens financiers et de formation, et leur absence au sein des processus de décision, que ce soit au niveau local ou international.

L'engagement de Barbara Hendricks

Cantatrice mondialement connue et défenseuse des réfugiés, Barbara Hendricks a clôturé la conférence avec un message d'espoir. Ambassadrice à vie du Haut-Commissariat aux Ré-

fugiés des Nations unies (HCR), elle a perdu des amis proches, morts au service des droits de l'Homme. Elle continue de se battre depuis 35 ans, pour eux, mais aussi pour les réfugiés qu'elle a rencontrés et qui, d'une certaine façon, l'empêchent de baisser les bras. Les femmes et les enfants représentent 80% des réfugiés, et l'une d'elle en particulier a bouleversé Barbara Hendricks à vie. Elle était en Tanzanie après le génocide du Rwanda dans un centre pour enfants atteints de malnutrition. Il y avait une maman assise par terre, avec un bébé au sein en train d'allaiter et son autre enfant en bas âge à ses côtés qui se laissait dépérir. « *Cette maman savait que ce deuxième enfant allait mourir alors qu'elle continuait de nourrir l'autre pour le sauver. Comme elle, malgré l'horreur des situations, nous n'avons pas le droit de perdre espoir* ». Interrogée sur l'impact de la Covid-19 sur l'aide humanitaire, Barbara Hendricks a expliqué que la pandémie aggravait la situation des réfugiés, notamment des jeunes filles discriminées qui n'ont pas accès à l'éducation. Invitée enfin à parler à la jeunesse, elle leur a tenu un discours mobilisateur. « *Vous devez agir pour ne pas être dépendante d'autrui. Vous avez le pouvoir et le courage de le faire. Je compte sur vous pour corriger les fautes de ma génération et de celles d'avant. Notre société a besoin de vous, les femmes. Soyez fortes et luttiez pour y arriver !* ».

« En tant que citoyenne, je suis actrice de ma libération. Je dis à toutes les jeunes femmes qui m'écoutent aujourd'hui que la liberté se gagne avec chaque génération ».

Barbara Hendricks



Barbara Hendricks

REPÈRES

- ▶ **1/2** million de femmes ont été violées au Rwanda pendant le génocide de 94
- ▶ **70%** des victimes non combattantes dans les conflits récents sont des femmes et des enfants
- ▶ **5%** seulement des signataires de processus de paix ces trente dernières années étaient des femmes
- ▶ **35%.** Tel est le taux de réussite d'une négociation de paix diligentée ou accompagnée par des femmes selon une étude *International Peace Institute* sur une période de 20 ans

HINDOU OUMAROU IBRAHIM

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES FEMMES PEULES
ET PEUPLES AUTOCHTONES DU TCHAD (AFPAT)

Et la salle s'est levée pour une standing-ovation !

Hindou Oumarou Ibrahim s'est avancée sur l'estrade dans sa robe aux étoffes chatoyantes, fière de sa culture et de son pays. Dès ses premiers mots, le public a senti qu'il se passait quelque chose. Ses propos cinglants de vérité ont fait mouche, comme celle qu'on a entendu voler lorsqu'elle s'est exprimée.

« Le changement climatique est le quotidien de mon peuple. On passe en quelques semaines de 50°C à des pluies qui inondent tellement nos villes et villages qu'il faut une pirogue pour aller d'une maison à une autre ! Mais le plus dur vient après, avec l'insécurité alimentaire. Chez moi, il n'y a pas de bouton d'électricité, de magasins, de pharmacies. La brousse est notre supermarché ! On vit dans les forêts, les savanes, les petites îles. Cette vie en harmonie avec la nature nous a permis

de créer des savoirs et connaissances traditionnels depuis des millénaires. Nous n'avons pas de smartphone pour connaître la météo. Mais ma grand-mère peut prédire le temps sans jamais se tromper en observant les déplacements des oiseaux, le comportement des bœufs ou la position des étoiles. On n'a pas de doctorats non plus, mais nous sommes des experts de la terre. Et ces connaissances sont très valables pour la survie de l'humanité ! Les femmes de ma communauté sont des héroïnes car elles continuent malgré tout de trouver à manger et à boire. Pour les aider, nous avons besoin d'empathie, que les gens comprennent ce que nous vivons, qu'ils se mettent à notre place et qu'ils agissent pour que les énergies renouvelables soient accessibles. Ce n'est pas en ayant pitié des autres qu'on va résoudre le problème, mais en agissant avec des peuples comme le mien qui ont le savoir pour sortir de cette crise. Ce sont les connaissances des peuples autochtones qui protègent plus de 80 % de la biodiversité mondiale ! N'oubliez pas que la nourriture du supermarché vient de la Terre qui nous donne tout. La terre est respectée par mon peuple et doit être respectée par tous les peuples du monde pour nous sortir du réchauffement climatique ».



SUR LE VIF

« Une conférence inspirante »

Carine Gendron, 35 ans, est hôtesse d'accueil au Musée Mémorial d'Omaha Beach. Elle revient sur la conférence plénière consacrée aux femmes et à la construction de la Paix, nous rappelant combien ce type d'événements est émotionnellement et intellectuellement stimulant.

Pourquoi avez-vous choisi d'assister au Forum, et notamment à la conférence sur « les Femmes et la construction de la Paix » ?

« Je suis d'origine québécoise et j'étais animatrice culturelle dans mon ancienne vie, chargée notamment de la sensibilisation à la dépression dans les lycées. La question de l'intime m'interpelle, une dimension omniprésente au cours de cette conférence. J'ai été aussi sensibilisée par mon travail à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, ce sujet est au cœur de mon métier. Ce Forum me donne donc l'occasion de me nourrir personnellement mais aussi professionnellement. J'ai appris plein de choses. Pour moi, le temps passé ici à la valeur d'une journée de formation continue ! ».

Quelles sont les interventions qui vous ont le plus marquée au cours de cette matinée ?

« Paradoxalement, c'est un homme qui m'a le plus touché. Il s'agit de Yann Arthus-Bertrand lorsqu'il a évoqué sa mère, et l'importance qu'elle a eue dans sa vie. C'était un hommage vibrant et sincère au rôle des femmes. J'ai été aussi très marquée par Hindou Oumrou Ibrahim dont j'ai apprécié le discours. Elle nous a rappelé qu'il faudrait qu'on arrête -nous les occidentaux - d'imposer notre façon de faire, y compris en matière d'aide internationale. Nous ferions mieux d'écouter les populations concernées afin de leur apporter



Carine Gendron, hôtesse d'accueil, a répondu à nos questions après avoir assisté à la conférence plénière sur « les Femmes et la Paix ».

ce dont elles ont besoin. J'ai aussi été remarquablement impressionnée par le travail de la Maison des femmes. Bref, ce fut une conférence très riche... ».

Que reprenez-vous fondamentalement de cette conférence ?

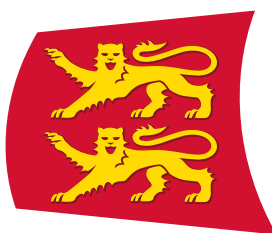
« J'ai été dans l'émotion d'un bout à l'autre de la conférence. Il y a beaucoup de propos poignants et de témoignages édifiants, comme ceux des femmes victimes de viols de guerre notamment. Pour autant, je retiens d'abord et avant tout le côté positif des messages diffusés. Je ne suis pas militante ni féministe, mais c'est un bonheur de voir le travail exceptionnel mené par ces femmes qui nous disent « engagez-vous ». J'ai trouvé la motivation des intervenantes très inspirante ».



**FORUM
MONDIAL**
— **NORMANDIE** —
POUR LA PAIX



La Région Normandie vous
donne rendez-vous en 2021
pour la prochaine édition !



RÉGION
NORMANDIE